

À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers
Sous les auspices du Suprême Conseil Indépendant du Rite Moderne

R.L. Phénix N° 1

Très Vénérable et vous tous mes Frères en vos grades et qualités.

JAKIN

Je souhaiterais soumettre à votre bienveillante attention, ma réflexion sur un point du Rituel que nous utilisons en Loge, plus précisément lors de la cérémonie de Réception d'un Candidat au Rite Français:

En l'occurrence, il s'agit de la parole sacrée.

Comme il est précisé dans le Rituel, je cite :

...

La parole sacrée est JAKIN

Vous en voyez la première lettre sur cette colonne qui est celle du Nord ; quand on vous la demandera, vous répondrez "Je ne dois qu'épeler..."

...

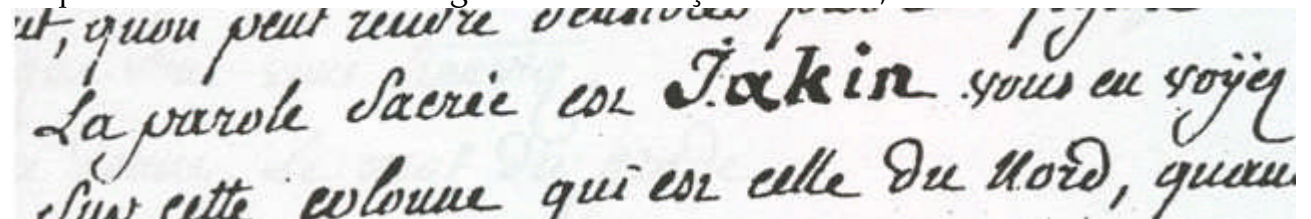
Dans les Ateliers qui travaillent à notre Rite, il y a deux "écoles" si je peux me permettre l'expression, qui épellent cette parole ainsi :

J A K I N - J A C H I N

Au niveau scripturaire, nous pouvons relever les différences qui suivent :

- | | |
|---|----------------|
| • The Trinity College, Dublin M.S. (1711) | JACHQIN |
| • Livre des Rois 7, 21 | JACHIN |
| • Précieux de la Maçonnerie Adonhiramite (1786) | JAKIN |
| • Le Temple de Jérusalem (A. Parrot - 1954) | YAKIN |
| • Convent de Wilhelmsbad (1784-1788) | JAKIN |

Qui plus est, dans le rituel manuscrit du Grand Orient de France de 1785 - 1786, et qui a servi de base au Régulateur du Maçon de 1801, il est relevé :



La parole sacrée est **Jakin** vous en voyez
sur cette colonne qui est celle du Nord, qu'on

Tandis que dans le texte original du Régulateur du Maçon de 1801, **TOUTES** les lettres ont été remplacées par des points de suspension.

Alors qu'en est-il ???

Afin de mieux séparer le bon grain de l'ivraie, il faut remonter à la source de cette parole sacrée.

Non point sur sa signification, mais sur sa calligraphie.

En effet, en écriture hébraïque, JAKIN s'écrit de la manière suivante :



À lire en hébreu de droite à gauche : **Yod – Khaph – Yod – Noun**

יכין

De facto, nous remarquons alors que le J de notre alphabet a disparu !

Il n'existe pas dans l'alphabet hébraïque et ce J provient de la transcription latine, qui prononce le J comme le Yod hébreux ou le Y de notre alphabet. Comme par exemple la devise « Deus Meumque Jus » qui veut dire « D.ieu est mon droit », et le Jus bien que s'écrivant avec un J se prononce « Yus ».

Poursuivant plus en avant notre recherche, il apparaît derechef qu'il existe deux types de vocalisation pour la valeur K :

	Qui est KAPH et se prononce comme un "K doux"
	Qui est KHAPH et se prononce comme un "K dur", plus guttural

Certes, il ne s'agit que d'un "point de détail" mais ce point fait TOUTE la différence.

La lettre **H** qui est ajoutée dans JAKHIN par certain, n'apparaît pas dans l'écriture hébraïque de la parole sacrée, et ne résulte que de l'écriture phonétique du Kaph dur.

En conclusion

Que dire alors....

Si je me réfère au texte du "*Manuscrit Dumfries n°4* (C.1710) introduction et traduction par Jean-François Var, paru dans le cahier N°7, Les Travaux de la Loge nationale de recherches Villard de Honnecourt" (pp61, 87):

- « **Salomon dressa deux Noms (Colonnes) remarquables : celui de droite, appelé Jakin....** »

Puis dans le N°7 des mêmes cahiers, nous relevons dans « *Les Trois coups distincts* » (1760) présenté et traduit par Gilles Pasquier (p. 162):

- « **Le Mot de Compagnon est Jachin...** »

Alors il n'y a aucun doute.

Toutefois, si nous reprenons *in extenso* la parole version hébraïque, nous devrions écrire la parole **YAKIN** mais nos devanciers ont transcrit le Yod en **J** afin de l'adapter à l'écriture romaine.

Quant à la signification indiquée dans notre Rituel et qui est, je cite : « *Ce mot signifie : Ma force est en D.ieu.* », je ne pense pas qu'il faille s'attacher à la véracité de la traduction de l'hébreu, qui n'a rien à voir, et qui pourra se traduire par « D.ieu demeure ou D.ieu établit ou D.ieu rend ferme ».

Ce qui est important pour nous, est ce que le Rituel veut bien nous transmettre, et notre réflexion doit aller dans ce sens.

« Ma force est en D.ieu », doit nous rappeler en permanence que tous nos travaux, toutes nos pensées, tous nos actes Maçonniques n'ont de validité et de sens que s'ils sont à la « Gloire du Grand Architecte de l'Univers », et selon Sa Volonté.

J'ai dit, Très Vénérable.

Victor CHELLI – R.L. Phénix N°1 – Mars 2007.